

Ac 3, 13-15.17-19 / 1 Jn 2, 1-5a / Lc 24, 35-48

Les textes de ce troisième dimanche du temps pascal nous montre qu'il y a bien un avant et un après résurrection, que l'intériorisation des Écritures dépasse largement le temps d'un claquement de doigts, surtout lorsqu'on a une idée bien arrêtée et précise du Messie. En effet, Jésus ne répondait absolument pas à l'image que les gens de l'époque et que le pouvoir religieux se faisaient. D'où les nombreuses situations tendues, y compris avec les apôtres. Jésus sera obligé de recadrer Pierre : « **Passer derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes** » (Mt 16, 23. Il n'est par conséquent pas étonnant d'entendre à la fin de cet évangile que Jésus ouvre l'intelligence de ses apôtres « **à la compréhension des Écritures** ». Cette action est d'autant plus nécessaire et indispensable que Jésus leur demande d'être ses témoins. Lourde charge !

La première lecture nous montre que Pierre s'en acquitte fort bien. Son réquisitoire en règle commence par une identification précise de Dieu : « **Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères** ». Il n'y a donc pas d'erreur possible sur l'identité de celui qui vient de ressusciter Jésus d'entre les morts. Pour cela, Pierre oppose le verbe « glorifier » aux verbes « livrer », « renier » et « demander ». Et il retient cette circonstance accablante : vous avez même demandé à Pilate de libérer un meurtrier, alors qu'il était prêt à relâcher Jésus. C'est vrai que le mot « serviteur » ne se conjugue pas spontanément aux mots « Saint » et « Juste ».

Ces quelques phrases de Pierre nous présentent l'histoire de deux fidélités : celle de Dieu à ce qu'il avait annoncé – il ne fait pas marche arrière – et celle du pouvoir religieux à défendre Dieu des contrefaçons possibles du Messie, si ce n'est que Jésus n'en est pas une.

Après avoir fait le point de la situation en y mettant les points sur les « i » comme le ferait un procureur général, Pierre, dans un deuxième temps, se conduit comme le font les avocats qui défendent leurs clients : « **D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs** ». Ce « d'ailleurs » me fait poser cette question : Pourquoi un tel réquisitoire, d'autant plus que Pierre a lui-même renié Jésus ? Pour que la vérité soit connue. Elle ne peut-être plus longtemps cachée.

Dans ce rôle d'avocat, Pierre leur dit qu'ils ont une seconde chance à saisir : « **Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés** ». Sous-entendu, il n'est pas encore trop tard pour revenir à la vérité.

Lorsque des pharisiens questionnent Jésus pour savoir s'il est permis de renvoyer sa femme, il leur demande ce que Moïse leur a prescrit et comment ils comprennent ce qu'ils lisent (cf. Mc 10, 3). Il sait très bien qu'ils connaissent la réponse et qu'ils veulent le discréditer par sa propre réponse. Et nous, comment comprenons-nous les textes bibliques que nous lisons, ne serait-ce ceux de la messe en semaine ou dominicale ? Comment nous en servons-nous ?

« **Dans la joie, ils n'osaient pas y croire et restaient dans l'étonnement** », écrit Luc, cela, après la fraction du pain. Ce constat peut nous motiver et répondre à notre question : « Pourquoi faut-il aller la messe ? », « Est-ce important d'aller à la messe ? » « Aller à la messe », comme l'on dit, permet de rencontrer le Ressuscité qui nous dit : « **La paix soit avec vous** » et de connaître la joie, l'étonnement de la présence de Dieu parmi nous, et ce qu'il fait à travers nous. « **La paix soit avec vous** » sont les mots mêmes que l'évêque prononce lorsqu'il ouvre la

célébration eucharistique. Devant cette joie, Jésus se dit qu'il doit aller plus loin pour leur permettre d'accéder davantage à la vérité de la résurrection. D'où sa question : « **Avez-vous quelques chose à manger ?** » Ce sera l'occasion de rappeler ce qui était dit à son « **sujet dans la loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes** ».

Les apôtres sont comme nous à certains moments : ils comprennent vite mais il faut leur réexpliquer plusieurs fois. Jésus ne voit pas cela comme un handicap puisqu'il les envoie comme témoins de son salut pour toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Du centre à la périphérie. Aujourd'hui, l'histoire continue avec nous. Elle continuera d'autant mieux que nous gardons et garderons ses commandements. Nous avons pour cela un défenseur devant le Père, écrit saint Jean dans la seconde lecture : il n'est pas le Paraclet, le Saint Esprit mais son Fils Jésus Christ, le Juste. Puisse ainsi l'amour de Dieu en nous atteindre sa perfection. Amen.

P. Olivier Dobersecq